

## 17 mars 1844 : naissance de Jérôme LE BALLE



Jérôme LE BALLE  
Avanturier et soldat de fortune (1844-c.1885)

### UNE JEUNESSE STUDIEUSE

Jérôme LE BALLE est né à Granville le 17 mars 1844, d'une famille qui se partageait entre la terre, à Saint-Michel-des-Loups, et la vie maritime, à Granville. Son père, Jean LE BALLE surnommé "la Couette" (il s'obstinait à porter le catogan tressé, comme les marins de l'ancien temps) est marin à la grande pêche, et il sert comme harponneur à bord du baleinier granvillais "*Comte d'Estourmel*". A la mort de leur mère peu après la naissance de Jérôme, c'est la sœur aînée, Jeanne LE BALLE, qui tient la maison et élève les trois frères Jean, Adolphe et Jérôme. Jeanne, dévouée à ses frères et démunie de dot, ne s'est jamais mariée. Son cadet, Jean LE BALLE, Lieutenant de la Garde Nationale de Granville, est tué au combat de Loigny en décembre 1870 et est vraisemblablement inhumé sur place bien que son nom soit gravé sur le tombeau familial. Jeanne († 1895) et Adolphe († 1896) reposent dans ce même tombeau de famille au cimetière Saint-Paul.

Le plus jeune frère, Jérôme LE BALLE, fait d'excellentes études au Collège Maritime de Granville puis au Lycée de Rennes et, bachelier à 16 ans, il prépare le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique. En 1861, rien ne semble destiner le jeune Jérôme, brillant élève, à une existence tumultueuse, mais c'était sans compter avec son fort caractère ...

Jérôme LE BALLE avait été initié très jeune à la théorie du métier des armes par son parrain le Général Xavier-Jean-Marie-Clément VERNHET DE LAUMIERE (1812 - † 1863) qui, lui-même polytechnicien, avait favorisé les études de son filleul. Une avenue de Paris et une station de métro portent son nom.

Le Général VERNHET DE LAUMIERE, qui mourra des blessures reçues au siège de Puebla dès le début de cette campagne, est désigné par Napoléon III pour commander l'artillerie du corps expéditionnaire français au Mexique. Jérôme, futur officier d'une arme savante (l'Ecole Polytechnique forme les officiers de l'Artillerie et du Génie), demande à son parrain de l'accompagner au Mexique, mais se voit opposer un refus. Le Général VERNHET DE LAUMIERE exige qu'il suive d'abord l'enseignement de Polytechnique.

Le Mexique est alors en pleine guerre civile, avec des interventions étrangères, depuis la chute de son Premier Empire. Une coalition franco-anglo-espagnole

intervient militairement dès 1861. En 1862, avec l'appui de Napoléon III, la chambre haute du Mexique offre la couronne impériale à l'Archiduc Maximilien d'Autriche (Ferdinand-Maximilian-Joseph VON HABSBURG-LETHINGEN 1832-1867), ancien Vice-Roi de Lombardi-Vénétie. Mais le nouvel Empereur doit faire face à l'insurrection républicaine de Benito JUAREZ. La situation des Impériaux est difficile, et la France reste seule engagée au Mexique après la défection du Royaume-Uni et de l'Espagne. Les Etats-Unis, favorables à JUAREZ, sont peu actifs à cause de la Guerre de Sécession qui fait rage depuis 1861.



**Général de Division**  
**Xavier VERNHET DE LAUMIERE**  
**(1862)**



**Colonsl Camille de POLIGNAC**  
**Chef d'état-major du Général DE BEAUREGARD**  
**(1861)**

### **LA GUERRE DE SECESSION (1861-1865)**

Très déçu par la rebuffade de son parrain, Jérôme LE BALLE s'enfuit à 17 ans, au lieu d'entrer à l'Ecole Polytechnique et rejoint à la Nouvelle-Orléans le Prince Camille de POLIGNAC (1832-1913). Cet officier français, Colonel puis Général dans l'armée sudiste, rassemble, avec le Colonel Antoine DE MANDEVILLE DE MARIGNY, une Légion de volontaires français et étrangers. Cette unité d'élite habillée en zouaves et où les ordres sont donnés en français, forte de plus de 900 hommes ne compte plus que 19 survivants à la fin de la guerre. Fort heureusement, la jeunesse de Jérôme LE BALLE et ses connaissances techniques font qu'il est incorporé comme volontaire à l'Académie Militaire de la Nouvelle-Orléans. Après une brève formation, il sert comme officier d'Artillerie dans l'armée confédérée, notamment dans le 10<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Louisiane, de 1861 à 1865. Blessé à la bataille de Mansfield le 8 avril 1864, il termine la guerre à 21 ans avec le grade de capitaine.



**Jérôme LE BALLE en uniforme d'officier d'artillerie sudiste**

Sur la photo prise en 1863 ou 1864, où il pose en pied, il est entièrement vêtu en "gris sudiste", alors que les artilleurs sont théoriquement vêtus de bleu foncé soutaché de rouge, gilet et chemise rouge, couleur distinctive de l'Artillerie. Comme nombre d'officiers sudistes, Jérôme LE BALLE ne porte pas de galons, juste des manchettes rouges, et tient à la main une casquette réglementaire de lieutenant d'artillerie. La Confédération n'avait pas les moyens d'équiper et de vêtir ses soldats en respectant les textes officiels.

### **LA GUERRE DU MEXIQUE (1865-1867)**

Le 9 avril 1865 à Appomatox (Virginie), le Général Ulysses GRANT reçoit la reddition du Général Robert E. LEE, chef de l'armée sudiste, mettant ainsi fin à la Guerre de Sécession. Jérôme LE BALLE passe au Mexique en juin 1865 avec quelques compagnons d'armes de l'ancienne armée sudiste, et s'engage dans l'armée impériale mexicaine (Armée du Rio Grande) comme *pistolero* (cavalerie irrégulière très légèrement armée). Il participe à la longue bataille de Bagdad, ville mexicaine à l'embouchure du Rio Grande, assiégée par les républicains juaristes. Les Etats-Unis, libérés du poids de la Guerre de Sécession, menacent d'intervenir militairement au Mexique et envoient des troupes en vue de Bagdad. Cédant aux pressions diplomatiques, les navires français mouillant à l'embouchure du Rio Grande rembarquent les marins qui tenaient des positions à Bagdad, et lèvent l'ancre. Les américains installent un camp de deux régiments d'infanterie noire en vue de Bagdad et préparent l'assaut contre les impériaux. Tirant depuis la rive opposée du Rio Grande qui sert de frontière, les batteries américaines canonnent la ville. A la tête de quelques cavaliers Jérôme LE BALLE traverse les lignes juaristes puis, par un vaste mouvement tournant, fait une incursion nocturne en territoire américain et, sans être repéré, se place derrière les troupes américaines. Par une

charge tumultueuse, il bouscule une batterie d'artillerie et sème la confusion dans le campement américain dont les soldats, dans l'obscurité, se tirent dessus. Le lendemain, les troupes américaines se replient serrant l'étreint qui enserme la ville. Mais l'armée impériale de secours du Général OLVERADE est écrasée par les juaristes épaulés par des mercenaires américains.

Le 4 janvier 1866, Bagdad est évacuée par le Général MEIJA et les 300 à 400 survivants de l'Armée du Rio Grande qui font route vers Vera Cruz pour rejoindre les forces impériales.



Drapeau de l'Armée du Rio Grande



Etendard des Lanciers de l'Empereur

Remarqué par son coup d'éclat sur les troupes américaines puis par sa conduite lors de la retraite de Bagdad, Jérôme LE BALLE est présenté à l'Empereur Maximilien par le Général MEIJA. Il est nommé Commandant de la Garde rapprochée de l'Empereur, l'escadron des Lanciers Impériaux (*Squadria de los Lanceros Imperiales*). Après le départ du corps expéditionnaire français en 1866, la situation se dégrade rapidement. L'Empereur Maximilien, auquel Jérôme LE BALLE reste fidèle jusqu'au dernier jour, est fait prisonnier à Queretaro où il est fusillé le 18 juin 1867. Jérôme LE BALLE réussit à regagner la France et est à Granville en octobre 1869.

### **LE CORPS-FRANC DE GRANVILLE (1870-1871)**

Après la bataille de Sedan (2 septembre 1870) et l'effondrement de l'Armée Impériale française, la République est proclamée le 4 septembre 1870. Le Gouvernement Provisoire refuse de capituler et tente de s'opposer à l'avance allemande. Paris, protégé par une enceinte bastionnée et une ceinture de forts détachés, est assiégé. L'armée de la Défense Nationale est composée de troupes disparates venant des débris de l'Armée de Second Empire, de troupes coloniales, de Gardes Nationaux et de marins, le tout souvent regroupé en unités "mixtes" ou "de marche". Les volontaires forment des Légions et des Corps-francs irréguliers.

A Granville, la Garde Nationale est en crise, les très (trop) nombreux officiers démissionnent en masse. Seules quelques tranchées sont creusées par le Commandant du Génie DE LA BRETESCHE. Jérôme LE BALLE se détourne de cette inercie et des querelles de la bonne société granvillaise, et se rapproche de l'énergique Contre-Amiral JAUREGIBERRY chargé de la défense du réduit de Cherbourg. Il met sur pied un corps-franc sous le nom de "Compagnie de Granville" et composé à la façon d'une Compagnie de Chasseurs. Il regroupe des vétérans et des jeunes volontaires de la Garde Nationale, des républicains et des patriotes du Pays de Granville, mais aussi des marins déçus de l'abandon de la guerre de course. Cette petite unité, entièrement habillée, équipée et armée aux frais des habitants de Granville, fait route vers le Maine avec les forces régulières et

supplétives du réduit de Cherbourg, dont des éléments de la Garde Nationale de Granville, versé des les Mobiles de la Manche et conduits par le Capitaine DE BEAUFFORT et le Lieutenant Jean LE BALLE (frère aîné de Jérôme LE BALLE). La corps-franc de Jérôme LE BALLE prend part aux opérations de la Deuxième Armée de la Loire du Général CHANZY (1<sup>ère</sup> Division du 16<sup>ème</sup> Corps d'Armée commandé par le Contre-Amiral puis Vice-Amiral JAUREGUIBERRY). La Compagnie est rattachée à la Légion des Volontaires de l'Ouest du Colonel puis Général de Brigade Athanase DE CHARRETTE DE LA CONTRIE (1832-1911), formée autour du Régiment des Zouaves Pontificaux (Général SONIS), Bataillon du Commandant DE BECDELIEVRE. Le Bataillon participe aux combats de Coulmiers et Patay, et se couvre de gloire aux combats de Villepion et Loigny (1<sup>er</sup> et 2 décembre 1870, † de Jean LE BALLE) et à la bataille du Mans (janvier 1871). La Légion des Volontaires de l'Ouest est dissoute après la démission de ses principaux chefs qui refusent de participer à la répression de la Commune de Paris (Semaine Sanglante de mai 1871).



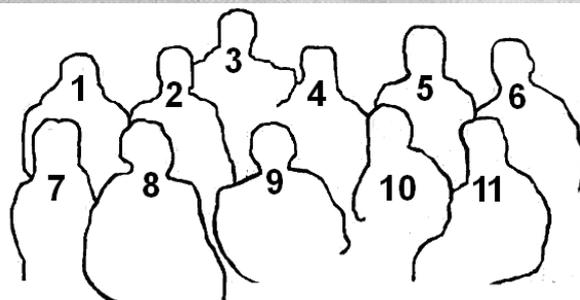
**Général de Brigade  
DE CHARRETTE DE LA COINTRIE\$**



**Comte Martial de VERTHAMON  
porte-bannière des Volontaires de l'Ouest  
† au combat de Loigny (2 décembre 1870)**



**Commandant DE BECDELIEVRE  
en uniforme de zouave pontifical**



Etat-Major du 16<sup>ème</sup> Corps d'Armée

- 1 - BRUYERE, Capitaine au 2<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique, Attaché à l'Etat-Major
- 2 - DU BOIS DE BEY, Capitaine des Mobiles de la Dordogne, Attaché à l'Etat-Major
- 3 - DODUN DE KEROMAN, Capitaine au 1<sup>er</sup> Hussards de Marche, Officier d'Ordonnance
- 4 - DELORT, Lieutenant de Vaisseau, Aide de Camp
- 5 - AGNELET, Capitaine d'Etat-Major auxiliaire, Attaché à l'Etat-Major
- 6 - MATTHEY, Ingénieur
- 7 - DE BEAUFFORT, Capitaine des Mobiles de la Manche, Officier d'Ordonnance
- 8 - LOIZILLON, Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, Chef d'Etat-Major
- 9 - JAUREGUIBERRY, Vice-Amiral, Commandant le 16<sup>ème</sup> Corps d'Armée (un officier de Marine en bottes de cheval !)
- 10 - FÜCHS, Ingénieur, Chef du Génie auxiliaire
- 11 - MAILLOT, Chef d'Escadron d'Etat-Major, Sous-chef d'Etat-Major

Le drapeau tricolore du corps-franc, qui était encore à Granville vers 1960, semble avoir disparu peu après dans des règlements de succession.

Les vétérans de toutes armes ayant servi pendant la guerre de 1870-1871 se sont regroupés dans l'association du Souvenir Français. Le drapeau de ces vétérans est déposé au Musée d'Art et d'Histoire de Granville

C'est le Souvenir français qui érige en 1905 le monument du parvis Saint-Paul. Le groupe sculpté, qui représente un cavalier, un fantassin et un marin, a échappé aux récupérateurs de métaux du III<sup>ème</sup> Reich sous prétexte qu'il désigne l'Angleterre comme ennemi ... alors qu'en réalité c'est l'Allemagne qui est l'objet de la vigilance de ces soldats de métal.

Le Souvenir Français, association nationale à caractère patriotique, est toujours active de nos jours et, notamment, entretient et fleurit les tombes des militaires de nos cimetières.

### **L'INDOCHINE ET LE LAOS (1879-c.1885)**

Jérôme LE BALLE, qui visiblement s'ennuie dans l'inaction, s'embarque pour l'Indochine. Cette colonie, en grande partie gérée par la Marine, ne suffit pas à sa vie d'aventure. Il franchit le Mékong et se met au service de Oum KHAN (1807/1811-1896) Roi de Luang-Prabang depuis 1867. Jérôme Oum KHAN Le Balle forme une unité d'infanterie indigène qui sert de garde au Roi de Luang-Prabang. Cette petite armée, qui garde son costume traditionnel, est entraînée à l'occidentale et équipée d'armes modernes, des fusils Enfield de contrebande. Le Roi Oum KHAN, habile politique, unit sous son règne les deux royaumes voisins et pose ainsi les fondements du moderne Royaume du Laos qui conserve Luang-Prabang comme capitale.

On croyait à l'époque que le Mékong était le cours inférieur d'un grand fleuve chinois, à la façon du Hoang-Ho et du Yang-Tse-Kiang. En tenant la Cochinchine (Saïgon) et l'embouchure du Mékong, la France espérait ouvrir une nouvelle voie de pénétration vers la Chine du sud et son fabuleux marché. Déjà, en 1866, DOUDARD DE LAGREE remonte le Yang-Tse-Kiang puis, traversant à pied les contreforts de la Chine méridionale, rejoint la vallée du Mékong qu'il descend jusqu'en Cochinchine. La preuve semblait donc être faite que le Mékong vient bien de Chine. Mais sa remontée est rendue difficile par les cataractes qui barrent le fleuve. La relation de cette expédition est écrite par Louis DE CARNET, diplomate et explorateur originaire d'une famille de l'Avranchin.

La liaison qui, théoriquement, permet de pénétrer en Chine par le Haut Mékong est encore inexplorée, et Jérôme LE BALLE se lance dans cette nouvelle aventure. Il monte une expédition à partir du Laos et franchit la première cataracte en 1885. Ce Granvillais est l'un des premiers explorateurs du Haut-Mékong où il disparaît, à peine âgé de quarante ans.

**Doudard de Lagrée 1866 Louis de Carnet Fleuve Bleu par le Yang Tsé Kiang**